

marches hors de mes lois, dis-moi tes gloires... Comme un vaisseau désemparé par la tourmente, tu vas d'écueils en écueils. Depuis que tu t'es livrée à la révolution, que d'ombres et de taches dans ton histoire ! Depuis un siècle tu as essayé toutes les formes de gouvernement et tu n'as pu t'arrêter à aucune.

Notre siècle est un siècle d'émancipation et de liberté. Voilà ce que disent les sophistes, qui t'égarent et te perdent par leurs beaux discours, qui ouvrent la porte à toutes les ambitions et les convoitises, qui tarissent toutes les sources du dévouement et de la charité et ne laissent que l'égoïsme.

Vois ces hableurs politiques : sur l'échafaudage de la liberté, de la fraternité et de l'égalité, ils montent au pouvoir. Arrivés là, ils pratiquent moins que tout autre leurs belles théories ; moins que tout autre ils accomplissent leurs grandes promesses. Voilà où l'on va, où tu vas sans Dieu, ma chère France. Crois-moi, reviens à moi.

LA FRANCE.—Renoncer aux inappréciables libertés modernes, renouveler l'œuvre de ces rois, qui durant des siècles n'ont brandi l'épée de la France, n'ont déployé leurs étendards qu'à ton service, n'ont prodigué le sang de leurs vaillants guerriers que pour ta défense : non, non, je suis déchargée de ta lourde tutelle, je n'en veux plus.

L'ÉGLISE.—Mais quelle France fut plus belle, plus glorieuse que celle du moyen-âge ? Jette un regard sur le passé, vois ton front resplendissant de puissance et de majesté, alors que tu ne craignais pas de te prosterner aux pieds de Celui que je représente sur la terre. Vois ton berceau veillé et gardé par l'Église ; vois ton premier héros Clovis, comme ton premier souverain chrétien, terrasser, détruire tous ses ennemis, reculer les limites du royaume franc, constituer un grand et beau pays. Vois Charlemagne fondant un empire colossal. Ses conquêtes, sa sage administration en ont fait